



Les cours massifs en ligne fleurissent à l'EPFL

La haute école accueille jusqu'à aujourd'hui un sommet européen sur les cours par internet. Précurseur dans le domaine, elle a déjà attiré 400 000 étudiants

Nouveau terrain de lutte des titans universitaires, les MOOCs «Massive Open Online Courses» (cours massifs en ligne libres) connaissent un développement fulgurant. Pionnière en Europe, avec ses 21 cours gratuits proposés, l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) héberge jusqu'à aujourd'hui un sommet européen sur le sujet. L'occasion de réfléchir aux enjeux posés par le développement de ces programmes et technologies d'enseignement, et de se profiler dans ce secteur florissant, source de rayonnement.

En 2012, un séjour aux Etats-Unis, à l'Université Stanford, convainc Patrick Aebischer, président de l'EPFL, du potentiel des plates-formes d'éducation en ligne. «J'y ai vu un phénomène appelé à prendre une importance considérable, d'où la nécessité d'être aussi présents avec nos enseignements dispensés en Europe.»

Sans tarder, la haute école se lance dans l'aventure avec un premier MOOC en septembre 2012.

C'est un succès: 53 440 personnes du monde entier s'y inscrivent.

Encouragés par ce coup d'essai concluant, les responsables et enseignants de l'EPFL développent et diversifient l'offre en collaboration avec les plates-formes d'éducation massive en ligne Coursera et edX. Formation continue pour chercheurs, cours complémentaires en ligne destinés aux étudiants de l'EPFL ou enseignements à suivre de l'étranger sont étoffés. «A l'automne 2013, 14 MOOCs étaient proposés par 10 professeurs et 400 000 personnes y étaient inscrites. 32 000 se sont présentées à l'examen final», signale Emmanuel Barraud, du service de communication de l'EPFL. Aujourd'hui, 21 cours sont prêts et 13 sont en préparation. Sur ces 34 enseignements, 15 sont en anglais et 19 en français.

Car l'EPFL a aussi en vue l'Afrique francophone. «Mon séjour en Afrique m'a permis d'entrevoir le rôle clé que les MOOCs pourraient jouer dans l'accès à l'éducation des pays en développement. Un étudiant peut désormais suivre un cours de l'EPFL depuis Yaoundé», souligne le président de l'EPFL, de retour de six mois de congé sabbatique. Ce dernier concède que la part des étudiants de cette région allant jusqu'à un examen reste très faible et que des adaptations sont nécessaires. **I.C.**